

le tomahawk d'autres indigènes. L'impérialisme iroquois qui faillit expulser les Français du Canada souligne la division des peuples à peau rouge compliquée par les intrigues européennes.

La Société suisse des Américanistes exige l'objectivité dans les communications qui sont présentées lors de ses réunions. Monsieur Jean S. Pictet, malgré l'amitié visible qu'il porte à ses chers Indiens, se garda de tout commentaire subjectif. Au contraire, il apporta une quantité impressionnante de faits historiques, de noms, de dates, de lieux, il débrouilla les embûches dressées par des historiens trop souvent partiaux, dans un sens ou dans l'autre. Nul doute que les prochains exposés consacrés aux séquelles des guerres européennes dans l'Amérique du Nord par les Anglais et les Français, qui affectèrent tragiquement les Indiens, puis la lutte des jeunes Etats-Unis contre les Peaux-Rouges seront aussi intéressants que cette introduction.

G. L.

Jean-Louis CHRISTINAT : Onze mois avec les Indiens du Haut et Moyen Xingú (Brésil).

20 janvier 1961.

Parti au Brésil comme spéléologue, M. Jean-Louis Christinat a été séduit par la vie des Indiens; aidé par son tempérament sportif et son esprit ouvert, il a passé près d'une année dans la région du Haut et Moyen Xingú, spécialement dans la tribu des Camayura.

Cette petite communauté est régie par une organisation bien connue des américanistes et son genre de vie ne s'écarte guère du schéma classique. Le choix de l'emplacement des villages obéit à des motifs d'urbanisme, d'hygiène et de sécurité; chaque maloca peut loger une trentaine de personnes dont les hamacs sont suspendus en étoile en partant des mâts centraux. Groupées autour d'une place, elles entourent la hutte centrale du Yacui, interdite aux femmes et devant laquelle a lieu le conseil régulier des hommes. La construction des cases (7 à 8 m. de haut et 25 m. de long, avec deux mâts centraux) est le résultat d'un travail communautaire. Lorsque l'une d'entre elles se dégrade, on la rase et l'occupant, après s'être assuré une réserve de nourriture suffisante, la reconstruit avec l'aide de ses compagnons.

Les ustensiles, poteries et Calebasses, ainsi que quelques paniers conservent les biens matériels de ces gens dont la journée, doucement laborieuse, est entrecoupée de bains fréquents. La base de leur alimentation se compose de poissons, de manioc et de bananes (le bananier sauvage ayant été replanté près des cases); avec des arcs, la bana-

ne est pour eux un moyen d'échanges. La pêche se fait à l'arc, au timbo léthargique ou à la nasse mobile. Les plantations de manioc sont effectuées dans des terres défrichées par le feu; le déboisement et la plantation sont du ressort de l'homme tandis que la cueillette et le transport sont assumés par la femme.

La vie sociale et religieuse est d'un accès plus compliqué que la vie matérielle mais M. Christinat a su noter avec justesse l'organisation du travail selon les sexes, la division de l'année, marquée par les pluies et la sécheresse puis divisée en lunes; il a reconnu l'importance des délibérations des hommes, devant la case virile, dont les décisions prises à l'unanimité, après des palabres courtoises, sont soumises au chef pour exécution. Ce chef doit être capable, généreux et désintéressé en même temps que politique avisé; il partage cependant son autorité avec un chef religieux, le sorcier, qui appuie son prestige sur la connaissance de certaines lois naturelles mais en le maintenant, comme partout ailleurs, par quelques subterfuges.

Les Camayura ne fabriquent que des pirogues d'écorce; après avoir tracé un trait au charbon de bois sur un arbre, ils élèvent un échafaudage autour du tronc durant la saison des pluies; puis ils en découpent l'écorce et la font sécher au feu avec une mise en place de barres transversales pour lui donner le gabarit. Une telle embarcation dure une saison; pour les déplacements, elle est approvisionnée de galettes de manioc et de poisson sec, et un petit foyer placé à l'avant (braises sur un petit tas de sable ou de terre) évite de refaire du feu à l'étape. Le Camayura qui part pour quelque temps prépare deux fils portant autant de noeuds que de jours d'absence, il en laisse un à sa femme et chacun d'eux défait un noeud chaque soir.

Les enfants sont élevés avec douceur et patience, et leurs jouets démontrent le don d'observation de leurs parents : ils représentent souvent, par exemple, des modèles réduits d'avions.

Quant à la médecine, elle est basée sur l'emploi des plantes; les caries dentaires sont comblées avec de la résine bouillante et les maux de dents ou autres sont soignés au moyen de saignées effectuées avec un instrument denté, sorte de peigne, dont le conférencier a pu expérimenter l'efficacité sur lui-même.

La vie des Camayura peut paraître idyllique mais les soucis ne les épargnent pas; la disette pose souvent des problèmes aigus, même dans ce qui semble être un cadre paradisiaque. M. Christinat va retourner prochainement dans ces régions qu'il a su voir avec des yeux neufs et chez ces Indiens qu'il a appris à aimer. Nul doute qu'il n'en rapporte encore des contributions de valeur.

G. L.